

Celle qui doute

Isabelle Lafon



Celle qui doute

Conception et mise en scène : Isabelle Lafon

Production : Compagnie Les Merveilleuses

Diffusion : Emmanuel Magis, Marcadet production

Relations de presse : Nathalie Gasser

La compagnie Les Merveilleuses est conventionnée par la DRAC Ile-de-France.

La première chose que Keto m'a dite, c'est :
« Si on veut passer un moment rassurant,
mieux vaut ne pas s'asseoir à ma table. »
Et je m'y suis assise.

À vous, qui entrez dans ce dossier

J'aime le début des romans des sœurs Brontë, il y a toujours une forme annoncée. Que ce soit chez Charlotte, ou Anne ou Emily. Le lecteur, la lectrice y sont convoqués, associés. Que ce soit par des détours, des adresses avant le récit, ou une confidence qui fera arriver le récit, cela "nous" concerne. J'aimerais que ce dossier s'adresse aussi au lecteur, à la lectrice au-delà d'être un simple dossier.

Il ne cherche pas à expliquer ou décrire, mais à saisir au plus près possible un parcours de création. Un peu comme les phares d'une voiture au loin, vue sur une route de campagne. On la suit des yeux. On imagine le trajet, les passagers, sans encore tout savoir.



Rue de la Prévoyance, Vincennes

Elles habitent toutes les trois dans cette rue. Il y a Keto, Madeleine et Isabelle qui doute. Isabelle connaît Keto de vue depuis son arrivée dans la rue. Qui ne connaît pas Keto ? Isabelle a tellement envie de rencontrer Keto, cette femme qui fut interprète de langues. Mais comment provoquer une rencontre ? Isabelle connaît Madeleine, enfant dite « avec un handicap », depuis qu'elle est petite, elle a grandi maintenant, elle a 16 ans, elle est la petite protégée de Keto.

Il y a ainsi d'un côté Isabelle, qui souhaitait faire un stand-up, mais qui doute de plus en plus, et ouvre le spectacle avec ses questions parfois saugrenues, parfois profondes parfois abyssales. De l'autre côté, Keto, ce « personnage », qui a fini par prendre une importance énorme dans mon travail, une place folle, en intervenant sur tout ce que je faisais, même sur mon envie de faire un stand-up, avec sa culture énorme, sa sensualité, son rapport aux langues, et sa vision de « l'étranger ».

Je me souviens bien de ce matin de fonte des neiges où, assise à une antique table, sous les poutres noircies, soudain je réalisais que l'étranger ce n'est pas l'autre, c'est moi, moi qui ai tout à apprendre, à comprendre de lui. Ce fut sans doute ma plus essentielle leçon de traduction.

- Mireille Gansel



Les femmes de la Prévoyance

Keto

Quand elle est apparue, je l'ai trouvée magnifiquement belle, voûtée, sensuelle, irrévérencieuse, chiante, intervenant sur tout. Elle avait une culture, une discrétion d'opinion que j'aimais beaucoup, surtout en ce moment.

Elle a 81 ans. Elle vous regarde fixement et longuement. C'est extrêmement intimidant. Elle est arrivée en France en 1990. Elle est géorgienne. Elle a maintenant la double nationalité française et géorgienne. Elle tient toujours à le préciser.

On peut l'écouter parler des heures, même si elle n'aime pas répondre aux questions. Elle marche énormément et, à un moment donné, a gardé beaucoup Madeleine. Les gens dans le quartier l'aiment beaucoup.

Elle a été interprète dans tous les festivals de cinéma, elle me fait remarquer qu'elle continue à être interprète, mais autrement.



J'ai commencé tard à être interprète dans les festivals de cinéma. On me voit, on me reconnaît, et pourtant ce n'est jamais de moi qu'il est question !!! Personnellement cela me convient parfaitement. Je n'aurais pas aimé être actrice, interprète en mon nom propre. J'aime cette ambiguïté qui me permet de dire « je » devant 1000 personnes sans jamais parler de moi. Je ne suis qu'une intruse qui doit rester en retrait.
- Massoumeh Lahidji, interprète

Madeleine

Madeleine est apparue à la fin du spectacle *Je pars sans moi*, où elle demandait juste si « on pouvait faire des erreurs dans les rêves ». Elle avait 7 ans à l'époque. Puis, dans *Cavalières*, nous avons construit l'histoire autour d'elle, sans qu'on ne la voit jamais. Elle avait 9 ans. Maintenant, elle a grandi, je n'arrive pas à l'abandonner, elle me poursuit dans sa singularité, sa ténacité et sa luminosité.

Elle a 16 ans et elle est amoureuse. Finalement elle est un « pont » entre Isabelle et Keto.

Isabelle

Est-ce qu'Isabelle, c'est moi ? Je me permettrai de ne pas répondre.

Encore des questions



Quel genre de spectacle est-ce ?

Dans la langue géorgienne il n'y a pas de genre. Il n'y a pas de masculin, féminin . Keto étant géorgienne, j'aimerais par ricochet que ce spectacle n'ait pas de genre. Ni vraiment stand-up, ni solo, ni monologue tel qu'on l'entend. Ou plutôt, que par le propos de l'histoire d'une interprète de langues "plus âgée" et d'une interprète de théâtre qui rêve de faire un stand-up, cela échappe à un genre.

Le rire est une chose sérieuse avec laquelle il ne faut pas plaisanter - Raymond Devos

C'est vrai ?

Pour répondre à ça, je citerai Zouc, pour qui j'ai une admiration infinie : « C'est vrai que j'ai été incluse dans tout ce qui se passe sur le plateau. C'est-à-dire que ce sont des gens que j'ai connus. Oui, cela se passe un peu à travers moi mais je ne raconte pas ma vie. »

C'est vrai que j'aime le stand-up, c'est vrai que j'ai parfois fait des bouts dans des cafés. C'est vrai que je doute, c'est vrai que j'ai envie, puisque seule, d'ouvrir comme en escalade des voies nouvelles que je ne connais pas et où je ne me reconnaîtrais pas.

Après, est-ce que la vraie Keto a 81 ans ? Non, elle tenait à vous le faire savoir.

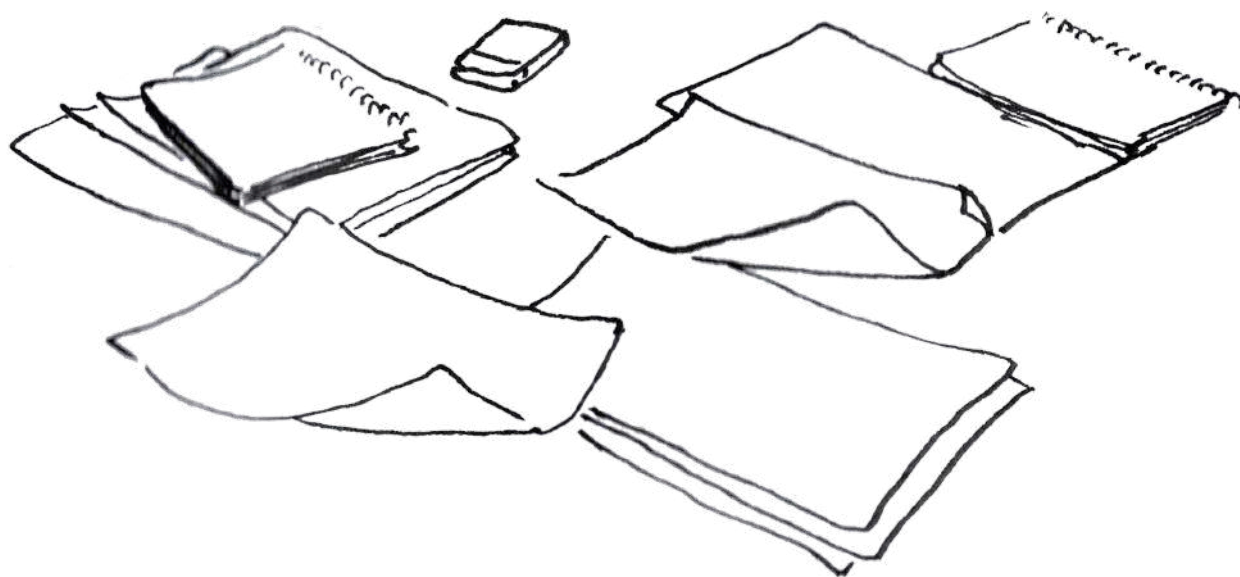
Tu te mets en scène toute seule ?

C'est une question qu'on me pose souvent, quand je dis que je serais seule. Je joue dans tous les spectacles que je mets en scène, ayant besoin d'être « dedans ». Je mets en scène en étant « dedans », parce que je sais aussi que je peux m'appuyer sur le regard des comédiennes avec qui je travaille. Là, je suis seule.

J'ai l'impression qu'il faut inventer, comme toujours, avec chaque spectacle, une façon d'être au travail. Il y aura donc des interventions de plusieurs personnes, que ce soit Ariane Laget, une collaboratrice artistique que je retrouve, Vassili Schémann avec qui j'ai souvent travaillé, Laurent Schneegans pour les éclairages, Ciruela Barreto, qui vient régulièrement faire des croquis des répétitions, et des personnes proches, ponctuelles, dont le regard et l'avis sont exigeants et sincères. Et Margo, évidemment, ma chienne toujours aux aguets à l'affût de...

C'est au-delà de la vieillesse, l'âge a été oublié, il n'a plus de sens. Il n'est plus accablant. Il n'est plus jugé. L'habitude de s'apitoyer sur l'âge est également pulvérisée.

- Marguerite Duras, à propos de *La vieille dame en blanc* de Zouk



Le doute

Je devais avoir 9 ans, j'habitais à l'époque en Bulgarie à Sofia. J'aimais beaucoup le piano, même si je n'en faisais pas. Je m'imaginais pianiste. Un soir, Sviatoslav Richter a donné un récital près de chez nous. Je ne sais comment, mais je me suis glissée dans les coulisses avant le récital. Là, j'ai vu un homme penché sur son piano, murmurant en russe «*Nié znaiou nié vozmojno*» (*je ne sais pas, ce n'est pas possible*). Il détachait chaque note comme s'il apprenait à jouer. Quand le concert a commencé, j'ai vu le même homme penché sur son piano, jouant de façon somptueuse et libre les morceaux.

Les deux, j'avais vu les deux : « la chose » et « la préparation et le doute de la chose ».



À propos d'Isabelle Lafon

Formée aux ateliers de Madeleine Marion, Isabelle Lafon a joué dernièrement dans *Mort prématurée d'un chanteur solitaire dans la force de l'âge* de Wajdi Mouawad. Précédemment, elle a travaillé sous la direction de Marie Piemontese, Chantal Morel, Guy-Pierre Couleau, Alain Ollivier, Thierry Bédard, Daniel Mesguich, Michel Cerda ainsi que Gilles Blanchard. Elle a mis en scène, adapté pour le théâtre et joué dans chacun de ses spectacles : *La Marquise de M***** d'après Crébillon fils, puis artiste associée au Théâtre Paris-Villette : *Igishanga d'après Dans le nu de la vie – récits des marais rwandais* de Jean Hatzfeld, *Journal d'une autre* d'après *Notes sur Akhmatova* de Lydia Tchoukovskaïa, *Une Mouette* d'après *La Mouette* de Tchekhov. Depuis, elle a créé *Deux ampoules sur cinq*, *Nous demeurons* et *L'OpoPONAX* de Monique Wittig. En septembre 2016, *Deux ampoules sur cinq*, *L'OpoPONAX* et *Let me try* d'après le journal de Virginia Woolf ont été réunis sous le cycle *Les Insoumises* au Théâtre national de La Colline. Elle a mis en scène en janvier 2019 *Bérénice* de Jean Racine au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis et créé *Vues Lumière* en mai 2019 au Théâtre national de La Colline. En 2021 *Les Imprudents* a été créé au Printemps des Comédiens puis repris au Théâtre national de La Colline. En janvier 2023 elle crée « Je pars sans moi » au Théâtre

national de La Colline. La première de *Cavalières* a eu lieu en mars 2024, le spectacle sera en tournée en 25-26. Également pédagogue, elle dirige de nombreux ateliers auprès de publics amateurs et professionnels, notamment à l'école du Théâtre national de Bretagne, à l'Académie Fratellini ou encore à La Maison des Métallos, au Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique, à l'école de la Comédie de Saint-Etienne, à l'Atelier des Amandiers à Nanterre. Elle a réalisé un moyen-métrage, *Les Merveilleuses*, sélectionné dans la catégorie fiction du festival de Pantin en 2010.

Contacts

isabelle-lafon.com

Administration / Les Merveilleuses : Daniel Schemann,
+33 (0)6 20 51 87 26 - merveilleuses@orange.fr

Diffusion : Emmanuel Magis
+33 (0)6 63 40 64 68 – emmanuel.magis@mascaretproduction.com

Relation presse : Nathalie Gasser
+33 (0)6 07 78 06 10 – gasser.nathalie.presse@gmail.com

